MADEMOISELLE DE KERVEN

DEUXIÈME PARTIE DE CARMEN

—Comment, cette jeune fille ?....
—Est vivante ; du moins je l'espère....
—Qui est-elle ?
—Je n'en sais rien.
—Que lui est-il arrivé ?
—Je l'ignore.
—Où l'as tu trouvée ?
—Mon Dieu ! mère, je vous dirai cela plus tard ; mais d'abord songeons au plus pressé....
—Tu as raison
—Je vais porter cette pauvre femme sur votre lit, et je crois qu'elle ne tardera point à revenir à elle-même.
—Fais mon garçon et dépêche-toi....
Juan entra dans la chaumière et déposa son fardean sur la couche étroite et dure de sa mère.
—Maintenant, reprit-il, déshabillez-la et couchez-la.... Moi, je vais mettre chauffer un peu de vin de Val de-Penas devant le feu, et vous tâcherez de lui en faire avaler quelques cuillerées. Ça lui fera du bien, j'en réponds....
—Ah ! doux Jésus, sauveur du monde ! murmura la mère de Juan tout en déshabillant la jeune fille. Pauvre chère mignonne demoiselle ! elle n'a pas dix-huit ans, pour sûr !.... Comme elle est pâle !.... Et sa pauvre robe toute mouillée et toute déchirée !.... et ses pauvres petits pieds coupés par les cailloux !....
—Apercevez-vous quelque grave blessure, ma mère ? demanda Juan qui rentrait dans la chambre en ce moment.
—Non, répondit la Portugaise en achevant de laver avec de l'eau fraîche la figure de la jeune fille, elle a seulement comme une coupure au front....
—Profonde ?
—Non. On dirait qu'elle est tombée sur l'angle d'une pierre....
—Le socle de la croix, sans doute ... Enfin elle n'est qu'évanouie ?
—J'ai bien peur qu'elle ne soit tout à fait morte....
—Morte ! que dites-vous !....
—Elle est froide par tout le corps comme un glaçon....
—Faites-lui boire quelques gouttes de ce vin chaud.... ça la ranimera peut-être....
La bonne femme prit la cuillère remplie de vin que lui présentait Juan, et parvint non sans peine à introduire cette cuillère entre les dents serrées de la jeune fille.
Au bout d'un instant, un tressaillement léger agita les membres de cette dernière.
—Ah ! murmura Juan, vous voyez !....
—Elle revient ! dit la vieille.
—Encore un peu de vin.... ajouta Juan, le remède est bon....
La jeune fille fit un mouvement. Elle souleva sa tête sans ouvrir les yeux, mais bientôt cette tête retomba inerte sur l'oreiller.
Juan et sa mère étaient debout au chevet du lit, regardant la malheureuse enfant avec un intérêt et une anxiété que l'on comprendra sans peine.
La jeune fille se souleva de nouveau et s'appuya sur son coude. Pour la première fois elle ouvrit les yeux et promena ses regards autour d'elle, d'un air de stupeur et d'égarement, puis tout à coup ses yeux s'animèrent ; elle passa ses deux mains sur son front comme pour y rassembler des souvenirs confus et désespérés, et se rejetant en arrière avec une indicible expression d'épouvante, elle ferma les yeux et perdit connaissance.
La mère du colporteur eut alors recours au remède si simple dont elle venait d'expérimenter les bons résultats. Elle fit avaler à la malade une cuillerée de vin chaud.
L'effet produit fut presque immédiat. La jeune fille reprit ses sens ; son regard vague et indécis effleura successivement tous les objets qui l'entouraient sans s'arrêter sur aucun. Elle murmura des paroles incohérentes, parmi lesquelles revenaient sans cesse les mots : *mon père* et le nom de *Carmen*. Ensuite elle appuya sa tête sur le chevet du lit et elle s'endormit d'un profond sommeil.
—La malheureuse est folle ! s'écria tristement Juan.
Le jeune homme ne se trompait pas ! Annuuziata, tous nos lecteurs l'ont déjà reconnue, était folle en effet.
La famille du colporteur se composait de sa mère, Inès Mondégo, veuve depuis longtemps, et de ses deux frères, Esteban et Pedro, pêcheurs de leur métier.
Ces Mondégo étaient de braves gens, quoique très pauvres, presque misérables, ils adoptèrent la jeune fille que Dieu semblait leur avoir envoyée, Inès la regarda comme son enfant ; les jeunes gens la traitèrent comme leur sœur.

Cette charité, du reste, sembla leur porter bonheur. A partir du moment où Annunziata eut franchi, pour la première fois, le seuil de la chaumière, tout réussit à l'humble famille. Le colporteur réalisa des bénéfices inespérés, et presque chaque jour le prodige de la pêche miraculeuse se renouvela pour les deux frères. Ils en arrivèrent bien vite à mêler une sorte de respect superstitieux à leur affection pour la jeune fille ; quand elle était dans leur barque, ils se croyaient si invinciblement protégés par sa présence qu'ils affrontaient les bourrasques, même les tempêtes avec une témérité sans bornes, que le succès couronnait toujours.
Ce précis rapide doit expliquer, ce nous semble, comment il se pouvait faire, qu'Annunziata, entraînée par les flots et les courants avec un épave à laquelle elle se cramponait convulsivement, et jetée sans connaissance sur le sable de la grève, se trouvât vivante mais folle, à une grande distance du lieu sinistre où le navire qui l'amenait en France avait péri corps et biens.
Maintenant, rejoignons Tancrède.
Le canot qui portait l'officier et l'Indien vint s'échouer à cent pas à peine des chaumières dont nous avons parlé. M. de Najac s'adressa à un pêcheur qui raccommodait un filet déchiré par l'ouragan de la veille, et l'interrogea longuement.
Ce pêcheur était Esteban Mondégo. Il répondit aux questions de Tancrède et le conduisit à la maisonnette de sa mère.
Annunziata se tenait debout sur le seuil. En voyant apparaître à l'improviste M. de Najac, elle poussa un cri, elle appuya ses deux mains sur son cœur, elle chancela et elle tomba sans connaissance dans les bras du Français.
Lorsqu'elle revint à elle-même, elle n'était plus folle. La présence de Tancrède avait suffi pour renouer la chaîne un instant brisée de ses souvenirs, et pour lui rendre sa raison....

* * *

Nos lecteurs se souviennent ils des pages qui commencent ce roman ? ont-ils oublié que dans les premières et naives rêveries de son jeune cœur, la fille de don José évoquait, peut-être à son insu, l'image de l'officier français ? ont-ils oublié l'impression produite sur ce dernier par la chaste et touchante beauté de la Havanaise, impression que devaient effacer trop vite les roueries et les fascinations de la gitane ?....
Etonnerons-nous beaucoup, enfin, ceux qui nous ont suivi jusqu'ici, en leur annonçant que trois mois après les derniers événements que nous venons de leur raconter, Annunziata s'appelait madame de Najac ?....
Ce mariage béni du ciel était célébré depuis peu de temps, lorsque la corvette de Tancrède jeta l'ancre dans les eaux de Saint-Nazaire. Les jeunes époux, amenés à terre par un canot, se firent indiquer le chemin de la métairie de Dinorah. Ils étaient seuls. Quirino, dévoré, anéanti par son inguérissable amour, venait de s'embarquer pour la Havane, où il devait s'éteindre à trente ans dans les solitudes du *Pueblo de Caney*.
Au moment où l'officier et sa compagne franchissaient l'échalier de cette closerie charmante, le soleil se couchait, dans des nuages de pourpre et d'or, derrière les grands chênes de l'enclos et faisait chatoyer ses derniers rayons sur la maisonnette de pierres grises et de briques rouges.
Olivier et Dinorah, les bras enlacés et les mains unies, vinrent au-devant de M. de Najac, qu'ils connaissaient et qu'ils aimaient tous deux depuis le procès de Nantes. Jocelyne regardait curieusement par une fenêtre entr'ouverte.
—Mes amis, leur dit Tancrède avec émotion, je vous présente une ressuscitée !.... je vous présente la fille de don José Rovéro.... Annunziata, ma femme adorée !....
Elle sera notre sœur bien-aimée.... répondirent à la fois Dinorah et Olivier.
Et ils ouvrirent à la jeune femme leurs bras et leurs cœurs à la fois.

* * *

Nous voici au terme de notre tâche. *Le bonheur ne se raconte pas.*
Tancrède et Annunziata furent heureux. Olivier et Dinorah le furent davantage encore, par l'excellente raison qu'ils avaient beaucoup souffert et beaucoup lutté....
La métairie de Saint-Nazaire ne quitta plus son nom si doux : *Un coin du Paradis* ... d'autant mieux que bientôt on vit Jocelyne guidant, sur les vertes pelouses, les pas incertains de deux petits anges, beaux et blonds comme leur mère....

XAVIER DE MONTÉPIN.

FIN